

# LA PHOTOGRAPHIE COLONIALE ET LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE TAIWAN (1895-1945)

Ju-Ling LEE  
Université de Genève

Inventée en Europe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la photographie est introduite au Japon peu de temps après et les Japonais vont vite maîtriser les nouvelles technologies d'enregistrement du réel (BENNETT 2006). La photographie deviendra ensuite le média dominant au tournant du siècle et soutient l'expansion impériale japonaise en Asie. Le gouvernement général de Taiwan porte une attention permanente à l'usage de la photographie dans la présentation de l'île à destination de la métropole et du monde entier. Il oriente la représentation photographique des habitants locaux – les Taiwanais Han et les aborigènes – en cultivant un lien étroit avec des photographes japonais et l'industrie de la carte postale à Taiwan<sup>48</sup>. Dans cet article, nous étudierons les politiques relatives à l'usage des médias menées par le gouvernement général en nous focalisant sur l'usage de la photographie. Nous examinerons la collaboration entre le gouvernement général et les photographes japonais à Taiwan et montrerons comment les habitants locaux sont représentés à travers la photographie coloniale.

## Les photographes japonais à Taiwan et leurs activités

En 1895, Taiwan est cédé au Japon par la Chine des Qing, suite à la signature du traité de Shimonoseki qui met fin à la guerre sino-japonaise. Une importante production d'image représentant les coutumes, les habitants et les paysages locaux de l'île va alors circuler dans la métropole. Pendant les premières années de la colonisation, des correspondants de guerre, des scientifiques comme par exemple des anthropologues et des botanistes, et aussi des ingénieurs du gouvernement général sont les photographes qui vont produire les clichés largement utilisés à des fins commerciales et de propagande officielle. Ceux-ci ont d'ailleurs pris les premières

---

<sup>48</sup> Taiwan est composé majoritairement de Chinois Han immigrés sur l'île depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, habitant les plaines de l'Ouest, et d'une minorité aborigène, le peuple le plus ancien de l'île, qui s'installe dans les régions montagneuses de l'Est. Nous utiliserons le terme « Taiwanais » pour désigner les Chinois Han immigrés sur l'île. Si nous employons ici le terme neutre d'« aborigène », ces derniers étaient appelés *banjin* (sauvage) par les Japonais pendant la période coloniale.

photos des aborigènes Taiwanais, grâce aux autorités coloniales qui leur ont accordé l'accès à certaines zones qui étaient interdites pour les autres photographes<sup>49</sup>. En raison du manque de connaissances de l'île, dès le début de la colonisation, divers comités et associations aussi bien officiels que privés, comprenant des scientifiques et des personnalités importantes de l'administration coloniale, sont créés pour mener des enquêtes systématiques sur l'île et explorer le terrain aborigène<sup>50</sup>. Nombre de clichés pris pendant ces enquêtes vont connaître une large diffusion à travers notamment la carte postale, dont l'usage s'est répandu dans le monde entier au tournant du siècle. Avec la stabilisation progressive de la situation à Taiwan, quelques correspondants de guerre japonais quittent l'armée et ouvrent leurs propres studios de photographie sur l'île (ŌTANI 2006 : 207-209). À partir des années 1900, les studios de photographie tenus par des Japonais commencent à fleurir à Taiwan<sup>51</sup>. Certains de ces studios entretiennent une coopération étroite avec les autorités coloniales dans la publication des clichés représentant l'île (ŌTANI 2006 ; BARCLAY 2010).

En même temps que ces photographes dont les premiers clichés de Taiwan servent l'administration coloniale, des photographes amateurs japonais se réunissent également pour échanger entre eux, profitant d'une situation plus apaisée sur l'île<sup>52</sup>. La majorité de ces amateurs sont des personnages importants ou des employés du gouvernement général assez aisés qui peuvent acheter un appareil photo encore très coûteux au début du siècle. En décembre 1900, la Société de photographes amateurs du nord de Taiwan (*Hokubu taiwan shirōto shashin kyōkai*) est fondée à l'appel du consul américain James Wheeler Davidson. Davidson est élu directeur de la société tandis que le secrétaire exécutif du gouvernement général Ōshima Fujitarō devient vice-directeur. L'inauguration de la société a lieu au consulat américain à Taipei et le gouverneur général Kodama Gentarō fait lui-même un don de 500 yens pour soutenir les

---

<sup>49</sup> Depuis le début de la colonisation, le gouvernement général restreint strictement l'accès au territoire aborigène pour monopoliser l'exploitation des mines des forêts (Fujii 1989).

<sup>50</sup> Voir la présentation de ces associations dans *Nihon juneki taiwan genjūmin kenkyūkai* 2001.

<sup>51</sup> Ceux-ci ont formé la première génération de photographes taiwanais qu'ils engagent comme assistants. Toutefois, les photographes taiwanais coopèrent plus rarement avec le gouvernement général ou avec le milieu commercial composé majoritairement de métropolitains influents (Lai 1989).

<sup>52</sup> Une des premières sociétés de photographie est créée à Taipei en mai 1897. *Taiwan nichinichi shinpō*, le 29 mai 1897.

activités de la société<sup>53</sup>. Elle deviendra la société de photographes amateurs la plus active de la première décennie de la colonisation<sup>54</sup>. Elle organise des conférences diverses ainsi que des sorties de séances photos. Les membres se réunissent chaque mois et compilent un album de photographies présentant les coutumes et les paysages de Taiwan. L'album sera offert à des personnalités importantes au Japon par le biais du Gouverneur général, afin de présenter la situation de la colonie à la métropole<sup>55</sup>. Les activités de la Société semblent se réduire largement après le départ de Davidson en 1904, et d'autres sociétés de photographie prendront bientôt le relais.

Bien que les clichés des photographes amateurs japonais soient la plupart du temps destinés à un usage privé, les rencontres et les échanges entre ces amateurs sont tout de même propices à une mise en pratique de leur passion pour la photographie dans les politiques coloniales de propagande. En décembre 1914, le commissaire aux affaires civiles du gouvernement général Uchida Kakichi annonce une collecte de photos de Taiwan pour une exposition en mars 1915, dont le but est de « présenter au monde entier la situation générale, ainsi que le passé et le présent de l'île<sup>56</sup> ». Les lauréats seront classés et recevront un prix. Les meilleures œuvres seront ensuite publiées dans un album. La collecte de photos est entreprise par Takahashi Tatsuji, chef du Bureau des travaux de génie civil, succédant à Uchida. Takahashi qui est arrivé à Taiwan en 1899 travaille comme ingénieur dans le Bureau des travaux de génie civil. À l'époque, les ingénieurs maîtrisent les techniques de la photographie pour manipuler les appareils de mesure<sup>57</sup>. Beaucoup d'entre eux sont passionnés par la photographie et participent aux activités des sociétés de photographes amateurs. Takahashi sera lui-même le directeur de la Société de photographes amateurs de Taipei (*Taipei shirōto shashinkai*), fondée en août 1916, dont le préfet de Taipei,

---

<sup>53</sup> *Taiwan nichinichi shinpō*, le 7 février 1901.

<sup>54</sup> En mai 1902, la société est renommée la Société de photographie et de sciences de Taiwan (*Taiwan shashin to gakujutsu kyōkai*) et elle souligne le rôle de la photographie sur les sciences de toutes les disciplines. *Taiwan nichinichi shinpō*, le 11 mai 1902.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Hanwen Taiwan ririxinbao*, le 7 décembre 1914 ; *Taiwan nichinichi shinpō*, le 20 mars 1915.

<sup>57</sup> En 1888, est établie au sein de l'armée japonaise, la division d'arpentage des terres (*rikuchi sokuryōbu*) qui prodigue l'enseignement de la photographie aux ingénieurs pour faciliter leur apprentissage des appareils de mesures. En 1894, la section de photographie de guerres (*juōgun shashinhan*) est installée dans la division d'arpentage des terres. (YAMAOKA 2012).

Kafuku Toyoji sera le vice-directeur<sup>58</sup>. La Société de photographes amateurs de Taipei est la société de photographie la plus active à Taiwan, prenant la suite de celle fondée par Davidson. Elle organise plusieurs grandes expositions de photos et publie une revue annuelle de photographie, *Kage* [Image], présentant des œuvres de ses membres<sup>59</sup>. La société reste active jusqu'au début des années 1920. Les photographes japonais à Taiwan, qu'ils soient passionnés par la photographie ou qu'ils s'en servent comme outil de travail, participent tous à la production de l'image de l'île. Leur regard colonial détermine alors comment les habitants locaux seront représentés sur les clichés.

### **L'usage de la photographie et le gouvernement général**

L'impact visuel de la photographie et sa puissante capacité à propager des points de vue particuliers sur les colonies font qu'elle est un outil de propagande très apprécié par les Japonais. Pour s'assurer que son usage ne mette pas en péril les politiques coloniales, ainsi que pour mettre en valeur ces dernières, le gouvernement général de Taiwan impose son influence sur la production et la dissémination des photographies en collaborant avec des photographes, en contrôlant des supports dominants tels que la carte postale et en établissant les politiques coloniales relatives à l'usage de la photographie. Le gouvernement général est attentif à l'image de la colonie présentée à la métropole et à l'international, et il est prudent sur l'usage de l'appareil photo à Taiwan notamment par les étrangers. Son contrôle devient de plus en plus strict au fil du temps et vers la fin des années 1920, il est interdit aux visiteurs étrangers d'utiliser des appareils photo sans permission spéciale<sup>60</sup>. En revanche, ils reçoivent de la part des autorités coloniales des photos de Taiwan dès leur arrivée sur l'île et ils peuvent se procurer partout des cartes postales. En distribuant lui-même des clichés représentant Taiwan et en interdisant l'usage de l'appareil photo par les visiteurs étrangers, le gouvernement général tente de maîtriser l'information sur Taiwan et ainsi façonner à sa guise l'image de l'île.

---

<sup>58</sup> *Taiwan nichinichi shinpō*, le 7 août 1916.

<sup>59</sup> *Taiwan nichinichi shinpō*, le 5 décembre 1916.

<sup>60</sup> À travers les notes de quatre voyageurs européens et américains qui ont visité Taiwan respectivement en 1914, 1924, 1927 et 1936, Paul Barclay montre que déjà dans les années 1910, les autorités coloniales se méfient fortement de l'utilisation de l'appareil photo par les étrangers sur l'île. Vers la fin des années 1920 elle est strictement interdite (Barclay 2010 : 99-100).

À la fin des années 1930, le matériel photographique est rationné par le gouvernement général, afin de limiter l'usage de la photographie à des fins de propagande et éviter que des images de lieux hautement stratégiques ne sortent du pays. En février 1938, le Bureau d'intelligence du cabinet du gouvernement japonais a commencé à publier un périodique de propagande, *Shashin shūhō* [L'hebdomadaire en photos], qui indique « la relation jumelée entre *L'Hebdomadaire en photos* et les politiques nationales <sup>61</sup> ». Simultanément, le Bureau d'intelligence du gouvernement général de Taiwan a lancé en mars 1938 une collecte de « photos [répondant aux] politiques nationales » (*Kokusaku shashin*) qui a pour but de « présenter la situation actuelle de Taiwan aux citoyens ordinaires à l'intérieur et en dehors [de l'île] » et de « faire connaître de nouveau l'importance de Taiwan sous le régime de guerre <sup>62</sup> ». Les œuvres des lauréats seront publiées dans le journal officiel du Bureau d'intelligence du gouvernement général (*Bupō*) ou dans *Shashin shūhō* du gouvernement central. Trois thèmes principaux sont proposés : 1) la situation actuelle du mouvement de japonisation ; 2) les ressources de Taiwan ; 3) la participation chaleureuse et sincère sur le front intérieur.

Le premier thème exige que les sujets photographiés soit des Taiwanais et des aborigènes de Taiwan et demande des photos qui peuvent « manifester le contraste entre leur passé et leur présent », comme par exemple le contraste entre « les costumes occidentaux et japonais adoptés aujourd'hui et les images du costume taiwanais », ou encore, entre « l'orientation vers une vie civilisée de citoyen japonais et les différents aspects de la vie dans le passé <sup>63</sup> ». Deux aspects temporels opposés sont alors mis en scène à travers la photographie pour annoncer le nouveau statut de Taiwan en temps de guerre : le présent marqué par le « progrès » et les changements « modernes » menés par le colonisateur contre le passé représenté par les coutumes traditionnelles. Les publications de propagande en cette période sont orientées par cette construction du passé/présent pour souligner le succès de la mission « civilisatrice » japonaise et soutenir l'expansion de l'empire japonais en Asie (fig. 1). Les deux photos de la fig. 1, parues dans une publication de propagande de 1944, établissent un contraste entre le « passé » et le « présent » des aborigènes, représentés respectivement par une fille en costume

---

<sup>61</sup> Voir les mots de l'éditeur dans *Shashin shūhō*, n° 1 (février 1938). Au total, 370 volumes de *Shashin shūhō* seront publiés entre février 1938 et juillet 1945.

<sup>62</sup> Taiwan sōtokufu rinjijōhōbu 1938 : 20.

<sup>63</sup> *Ibid.*

alliant le style tribal et chinois, décrite comme « ignorante et primitive », et une autre fille en kimono, « brillante d'esprit et d'intelligence ».



Fig. 1 : « (À droite) Jeune fille typique de Takasago, ignorante et primitive, et (au-dessus) jeune fille de Takasago d'aujourd'hui, brillante d'esprit et d'intelligence »

*(migi) muchi to genshi no tenkei tarishi takasago no otome  
to (ue) chisei ni hirameku genzai no takasago musume.*

Image parue dans YAMAMOTO, Chie et SUGIYAMA, Shizuo (dir.),  
*Nanpō no kyoten. Taiwan : shashin hōdō* [Base du Sud : reportage sur  
Taiwan en photographie]. Tōkyō, Tōkyō Asahi shinbunsha, 1944, p. 43

En 1942, le Bureau d'intelligence du gouvernement général lance le « système d'enregistrement des photographes » (*shashinka tōrokusei*). Les candidatures reçues se verront décerner un certificat et un badge qui dotent les lauréats d'une certaine liberté pour photographier dans les rues et leur permettent un approvisionnement en matériaux photographiques. Ces derniers recevront également un prix assorti d'une prime et toutes les œuvres sélectionnées seront publiées dans un album<sup>64</sup>. Le système est en effet un moyen pour le gouvernement général de surveiller les photographes sur l'île et de les incorporer dans le régime de guerre. Lors de son inauguration, le chef du Bureau d'intelligence Tachikawa Yoshio affirme ainsi le rôle crucial de la photographie en temps de guerre : « Le gouvernement général considère que la photographie employée à l'échelle nationale et à Taiwan, qui occupe une position stratégique dans la sphère de coprosperité de la Grande Asie orientale, est une arme puissante pour la propagande<sup>65</sup>. » Avec le contrôle de l'utilisation des appareils photos et les restrictions sur les thèmes photographiques dans les publications en temps de guerre, le gouvernement général devient le narrateur principal de l'image de Taiwan à partir de la fin des années 1930, mettant en valeur l'île comme un succès de la colonisation japonaise.

### **Carte postale : entre la réalité et l'exotisme**

Pendant les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la carte postale est le support dominant des clichés représentant Taiwan. D'autres supports pour les photographies commencent certes à se développer à partir des années 1910-1920, mais l'industrie de la carte postale continue à enrichir ses productions jusqu'à la fin des années 1930 (BARCLAY 2010 : 82)<sup>66</sup>. Les aborigènes taiwanais sont un thème rencontrant un grand succès, alors que ceux-ci représentent à l'époque moins de 3 % de la population totale. Le reste des cartes postales produites pendant la période coloniale porte sur des thèmes divers tels que les constructions modernes, les paysages locaux ou les coutumes des Taiwanais (LI 2003). La

---

<sup>64</sup> La campagne a eu lieu deux fois, l'une en 1943 et l'autre en 1944. (Taiwan sōtokufu jōhōka 1943 : 47)

<sup>65</sup> *Taiwan nichinichi shinpō*, le 25 novembre 1942.

<sup>66</sup> Pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, on retrouve par exemple la publication au Japon et dans ses colonies d'un grand nombre d'albums sous différentes appellations : *shashin-chō*, *shashin-jō*, *shashin-shū*, *shashin-taikan*. Ceux-ci présentent les colonies, évoquent la commémoration des grands événements, les catastrophes naturelles ou encore les actions de l'armée japonaise. Voir Lee (2017) pour Taiwan ; Dalban-Tabard (2011) pour la Mandchourie.

perspective coloniale est très présente dans la production de la carte postale. Paul Barclay a ainsi montré que le gouvernement général a joué un rôle actif dans « la production et la dissémination des cartes postales afin de propager un point de vue particulier sur la vie en territoire aborigène » (BARCLAY 2010 : 81). Il a également établi les liens étroits entre le gouvernement général, des studios de photographie, des scientifiques japonais, le milieu artistique et l'industrie de la carte postale. Plusieurs études ont déjà montré comment les cartes postales japonaises représentent les cultures étrangères dans les colonies comme celles de « sauvages », faisant leur fonds de commerce de l'exotisme des coutumes locales, tout en justifiant en même temps la mission « civilisatrice » du Japon dans ses colonies (BARCLAY 2010 ; LEE 2017 ; URAKAWA 2008).

Entre 1910 et 1915, le gouverneur-général Sakuma Samata lance une série d'opérations à grande échelle contre les aborigènes sous le prétexte de les civiliser (FUJII 1989 : 175-227). Durant ces cinq années, de nombreux albums sont publiés par les autorités coloniales pour montrer les exploits de l'armée japonaise dans l'action civilisatrice des « sauvages ». Avec la pénétration de l'armée japonaise dans l'intérieur des montagnes, l'administration coloniale progresse sur le territoire aborigène et exige que les images montrent l'amélioration des conditions de vie par rapport aux anciennes coutumes aborigènes justifiant ainsi l'action militaire. Les images extravagantes illustrant les coutumes aborigènes, considérées comme barbares, deviennent donc inappropriées dans ce contexte. Ainsi, le ministre de l'Intérieur ordonne en 1913 l'interdiction de la circulation vers la métropole des cartes postales représentant certains types de scènes, comme par exemple un aborigène qui porte avec lui la tête qu'il a chassée (fig. 2), les étagères où s'exhibent les crânes, etc<sup>67</sup>. Cette mesure sert également à affaiblir l'image féroce des hommes aborigènes qui résistent contre la répression japonaise.

---

<sup>67</sup> *Taiwan nichinichi shinpō*, le 11 juin 1913.





Fig. 2 : « Chasse de tête d'aborigène » (*Seibanjin no kubitori*).  
Carte postale publiée en 1910. Image issue du site web Taiwan Pictures  
Digital Archive ([http://taipics.com/abo\\_headhunters.php](http://taipics.com/abo_headhunters.php))

Néanmoins, la carte postale semble insensible aux changements des coutumes aborigènes face aux forces de la colonisation. Lorsque les cartes postales mettent en valeur les paysages et les constructions modernes à Taiwan, images suggérant les efforts « civilisateurs » japonais sur l'île, les aborigènes représentés sur les cartes postales apparaissent comme s'ils faisaient partie d'un autre temps. C'est en mettant en scène le port du costume traditionnel tribal, en colorant sur les photographies des tatouages déteints avec le temps (BARCLAY 2010), ou encore en montrant leur corps nu (LEE 2017) que leur image rappelle l'existence des « sauvages » sur l'île (fig. 3). En comparaison avec les images des aborigènes dans les publications de propagande des années 1930, où les hommes sont représentés en uniforme japonais et les femmes en kimono ou costume occidental, la carte postale semble transformer le terrain aborigène tel qu'il est pour en faire « ce qu'on savait déjà », pour

« retrouver justement cet exotisme d'avant » (YEE 2000 : 36). En soulignant le côté exotique de Taiwan, la carte postale crée un écart entre la réalité et le monde qu'elle présente.



Fig. 3 : « Manners of the savages, Formosa ». Carte postale publiée entre 1933 et 1945. Image issue de l'East Asia Image Collection, Special Collections and College Archives, Skillman Library, Lafayette College (<http://digital.lafayette.edu/collections/eastasia/lewis-postcards/lw0186>)

### Conclusion

La photographie coloniale à Taiwan, d'abord mise en pratique par les recherches scientifiques, connaît une large diffusion par différents biais, notamment par celui de la carte postale qui est le support dominant des photographies pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'attention continuelle que porte le gouvernement général à l'usage de la photographie est certes stratégique, mais elle manifeste également la passion que les Japonais de l'île, parmi lesquels une majorité de membres plus ou moins importants du gouvernement général, ont pour les nouvelles technologies

d'enregistrement du réel. Les politiques coloniales relatives à l'usage de la photographie et le contrôle des thèmes représentés, soulignent l'influence considérable jouée par la photographie pour façonner l'image de la colonie et celle de l'empire du Japon dans le monde entier. L'image de Taiwan et la représentation de ses différents habitants locaux, les Taiwanais et les aborigènes, varient selon les supports des photographies et montrent parfois un écart avec la réalité. Cela met alors en lumière le rôle des Taiwanais et des aborigènes comme enjeu des stratégies politiques, commerciales et culturelles élaborées dans les différentes périodes de la colonisation.

### Bibliographie

BARCLAY, Paul D. « Peddling Postcards and Selling Empire: Image-Making in Taiwan under Japanese Colonial Rule. » *Japanese Studies*, 30-1, 2010 : 81-110.

BENNETT, Terry. *Photography in Japan 1853-1912*. Tōkyō, Tuttle Publishing, 2014.

DALBAN-TABARD, Sandrine. « Un autre regard : la Mandchourie des photographes pictorialistes japonais. » *Cipango*, n° 18, 2011 : 79-104.

FUJII, Shizue. *Riju shiqi Taiwan zongdufu de lifan zhengce: tantao rizhi shiqi de Taiwan sheying xiezhen fazhan* [Les politiques d'administration aborigènes du gouvernement général de Taiwan pendant la période de la colonisation japonaise]. Taipei, Guoli Taiwan shifandaxue lishi yanjiusuo, 1989.

LAI, Zhizhang. « Xiezhen xiangpian zuowei yizhong yixiang yu yuyan [La photographie en tant qu'image et langage : une étude sur le développement de la photographie à Taiwan pendant la période de la colonisation japonaise]. » In *Taiwanshi yanjiu xueshu yantaohui lunwenji* [Actes du colloque sur les études de l'Histoire de Taiwan], sous la direction de CHEN Xizhen. Taipei, Taiwan fenguan, 1989 : 177-202.

LEE, Ju-Ling. « Quand la nudité féminine dit la sauvagerie : la représentation des aborigènes Taiwanais dans la photographie coloniale japonaise (1895-1945). » *Ebisu*, n° 54, 2017 : 213-247.

LI, Qinxian. *Taiwan de fengjing huiyeshu* [Cartes postales des paysages de Taiwan]. Taipei, Yuanzuwenhua, 2003.

NIHON JUNEKI TAIWAN GENJŪMIN KENKYŪKAI. *Taiwan genjūmin kenkyū gairan: Nihon kara no shiten* [Présentation générale de la recherche sur les aborigènes à Taiwan du point de vue du Japon]. Tōkyō, Fūkyōsha, 2001.

ŌTANI, Tadashi. *Heishi to gunpu no nisshin Sensō: senjō kara no tegami o yomu* [Les soldats et les travailleurs attachés à l'armée dans la guerre sino-japonaise : lire les courriers personnels venant des champs de bataille]. Tōkyō, Yūshisha, 2006.

TAIWAN SOTOKUFU JŌHŌKA (sous la direction de). « Dainikai tōroku shashin sakuhin [Le deuxième recrutement d'œuvres photographiques]. » *Taiwan sangyō kumiai jihō*, 11-12, 1943 : 47.

TAIWAN SOTOKUFU RINJIJŌHŌBU (sous la direction de). « Kokusaku shashin kenshō boshū [Concours de collecte de photos répondant aux politiques nationales]. » *Bupō*, n° 20, 1938 : 20.

URAKAWA, Kazuya. « Kindai Nihonjin no Higashi Ajia, Nan.yō shotō e no « manazashi » : ehagaki no rekishiteki kachi to « ibunka » hyōshō [Le « regard » japonais sur les peuples en Asie orientale et en Micronésie : la valeur historique de la carte postale et la représentation des « cultures étrangères »]. » *Kokuritsu rekishi minzoku hakubutsukan kenkyū hōkoku* [Bulletin de recherche du musée national d'Histoire et d'Ethnologie], n° 140, 2008 : 117-163.

YEE, Jennifer. *Clichés de la femme exotique. Un regard sur la littérature coloniale française entre 1871 et 1914*. Paris, L'Harmattan, 2000.